

Virginie Barré : Bord de mer - Des films et leurs objets

Patricia Brignone



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/46398>

ISSN : 2265-9404

Éditeur

Groupeement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Référence électronique

Patricia Brignone, « Virginie Barré : Bord de mer - Des films et leurs objets », *Critique d'art* [En ligne],
Toutes les notes de lecture en ligne, mis en ligne le 27 mai 2020, consulté le 12 juin 2019. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/46398>

Ce document a été généré automatiquement le 12 juin 2019.

EN

Virginie Barré : Bord de mer - Des films et leurs objets

Patricia Brignone

- ¹ Cette publication conçue à l'occasion de l'exposition de l'artiste au FRAC Bretagne : *Bord de mer, des films et leurs objets* (dont elle reprend le titre) – présentée ensuite à la galerie Loevenbruck à Paris – aurait pu s'intituler tout aussi bien « la fabrique des rêves » ou *La Forme des rêves*, en écho à un film de 2013 de Virginie Barré (nous introduisant à la découverte de la transformation des songes de deux enfants en objets étranges, à leur réveil). Optant pour la forme du cahier, attractif par sa fantaisie, cet ouvrage alterne les pages colorées consacrées à la présentation des films de l'artiste avec une abondante documentation diversifiée (photos, scripts, scènes de tournage, manifeste). S'y reflète l'atmosphère propre à son univers, mais aussi l'importance du cinéma pour Virginie Barré, passée désormais à la réalisation (connue jusqu'alors pour ses installations et ses dessins). À ce goût marqué pour le 7^e art (avec une prédilection pour le cinéma du milieu des années 1960, ou encore celui de Jacques Demy), vient se surajouter l'attrait d'un monde peuplé d'objets teintés de merveilleux, fabriqués et agencés par ses soins, comme le précise Mo Gourmelon dans son texte : « Virginie Barré les appelle des “objets” et non pas des accessoires » (« Au pays du sans-pareil », p. 81). C'est à cette capacité d'autonomie revendiquée qu'il leur revient par ailleurs d'être exposés selon un dispositif spécifique, distinct de la projection des films dont ils sont issus. Leur présence plastique, vivifiée par un usage particulier de la couleur, renvoie par leur dynamique aux recherches d'artistes appartenant aux avant-gardes : Sonia Delaunay, Sophie Taueber-Arp, Oskar Schlemmer ou encore Kasimir Malevitch et son opéra en *zaoum* : *Victoire sur le soleil* – avec ici toutefois un attachement au monde de l'enfance et une capacité à raconter des histoires propres à l'artiste. L'autre singularité étant cette constante du monde marin propice aux rêves (jusqu'aux plus étranges, voire les plus inquiétants), incitant Marie Chênél à écrire qu'« Avec la mer en arrière-plan, tous ses films partagent une référence à un ailleurs imaginaire, dont le goût pour le japonisme constitue un trait manifeste » (« Les Choses de la vie » p. 29). L'esquisse de voyages sans fin...